

— Le Journal de Bruges nous donne des détails fort curieux sur la situation financière d'Ostende et de Blankenberghe. Depuis que ces deux villes sont admises à participer aux bénéfices des jeux de Spa, elles ne savent plus que faire de l'argent dont leurs caisses sont remplies. A Ostende, le conseil communal discute pour arriver à placer avantageusement une somme de 500,000 francs dont il paraît fort embarrassé. A Blankenberghe, une commission a été nommée pour rechercher le moyen de dépenser le surcroît des recettes. Que de villes en France voudraient être réduites à ce point-là....

— Parmi les accidents causés par les derniers ouragans, on en signale un fort grave au Messager de Bayonne, arrivé à l'église de Souprosse, en construction dans les Landes. Tous les gros travaux de maçonnerie étaient terminés et prêts à recevoir la charpente, lorsque, par la violence de la tonnerre, tout s'est écroulé. Les travaux faits s'élevaient, d.t-on, à 50,000 fr.

— On lit dans la Gazette de Voos : « Lorsque, hier soir, la voiture de la poste qui contenait les lettres et les valeurs arriva à la gare du chemin de Postdam, on trouva qu'il manquait un sac d'argent de 20,000 thalers. Ce sac a été volé certainement dans le trajet de la poste au chemin de fer. Toute la police a été sur pied pendant toute la nuit pour découvrir le voleur; mais on n'a encore rien découvert. »

— Voici quelques détails extraits d'un journal anglais, le Morning-Post, sur le dénuement et les souffrances des ouvriers de Londres pendant cette saison rigoureuse :

« Hier matin, de bonne heure, les diverses parties de l'est de la capitale offraient le triste spectacle d'un grand nombre d'ouvriers dénués de toutes ressources, se tenant aux portes extérieures de l'atelier de charité, parcourant la Grande rue et suppliant les passants de les assister ainsi que leurs pauvres familles mourant de faim, par suite de la rigueur persistante du temps. »

« A la principale entrée de Withe-Chapel-Union, on voyait une foule considérable d'hommes, de femmes et d'enfants, qui attendaient qu'il leur fût donné des secours par les agents et leurs adjoints occupés à distribuer du pain, de la viande et de l'argent aux individus les plus dignes d'intérêt. La plupart employés aux docks et travaux souterrains, manquaient de travail à cause de l'intensité de la gelée. »

« Une extrême agitation a régné toute la journée dans le quartier de Saint-George's-in-Last, elle était due au nombre extraordinaire d'ouvriers déchargeurs de houille qui n'avaient pu se procurer du travail sur la Tamise, où tout était suspendu. Les employés de l'atelier de charité dans Charles-street étaient assiégés de gens qui venaient demander un secours temporaire. On a sur-le-champ distribué quelques centaines de pains de quatre livres parmi ces malheureux qui sollicitaient des secours sur les fonds de la paroisse. »

« Aux docks de Londres, de Sainte-Catherine, des Indes orientales et occidentales, etc., etc., le nombre des solliciteurs était effrayant. A l'atelier de charité de Mil-End-Old-Tywn, etc., on en comptait plus de cinq cents. Le paupérisme s'est énormément accru dans la paroisse de Saint-Mathuen-Bethual-Green. »

« Hier se sont réunis en séance les administrateurs des pauvres de Saint-Léonard et ils ont fait distribuer, à des centaines d'individus des deux sexes, du pain, de la viande et un peu d'argent sur les fonds de la paroisse. Ils déploient le plus grand zèle pour soulager la misère de tant d'ouvriers sans emploi. »

VARIÉTÉS.

LES HIVERS HISTORIQUES.

La durée, plus encore que l'intensité du froid qui sévit en ce moment, attire naturellement la pensée sur les hivers dont les rigueurs exceptionnelles ont laissé des traces dans l'histoire.

L'un des plus néfastes dont fassent mention les chroniqueurs est l'hiver de 1408 : cette année fut surnommée l'an du grand hiver. Le fait le plus caractéristique à la charge de cette saison exceptionnelle se trouve consigné sur les registres du Parlement de Paris. Le greffier y a écrit lui-même qu'il lui fut impossible d'enregistrer les arrêts, parce que l'encre gela dans sa plume, bien qu'on eût soin d'entretenir un grand feu dans les chambres. La Seine était prise, et lorsque vint le dégel la neige était si haute que l'on y entra jusqu'à mi-jambe.

Le quinzième siècle fut fécond en terribles hivers. Félicien rapporte qu'il gela pendant deux mois et vingt-un jours consécutifs, et que la neige tomba pendant quarante jours sans interruption. En 1458, au dire d'Anas Sylvius, une armée de 40,000 hommes campa sur le Danube. Dix ans plus tard, Philippe de Comines rapporte que les gens du duc de Bourgogne recevaient des morceaux de vin. On défonçait les tonneaux et on rompait le vin à coups de hache.

Le seizième siècle ne compte aucun hiver mémorable. Au 17^e siècle, nous citerons celui de 1608, dont un mot, emprunté à Mézeray, peut faire apprécier l'intensité : « Le 23 janvier, dit cet historien, le pain qu'on servait à Henri IV fut gelé. » L'hiver de 1657 à 1658 sévit dans l'Europe entière. Charles X, roi de Suède, fit passer sur la mer Baltique, dans un trajet de 5 à 6 lieues, une armée entière avec artillerie, cavalerie, caissons et bagages. A Paris, la Seine porta des glaces de 5 pieds d'épaisseur, et le dégel détruisit le pont Marie, sur lequel étaient construites 22 maisons.

Il fit très-grand froid au 18^e siècle. Les journaux de l'époque, ainsi que les mémoires, enregistrent les hivers de 1709, 1740, 1776, 1784, 1788, 1794, etc. Celui de 1709 attrista, par les plus terribles désastres, la vieillesse de Louis XIV.

Tous les grains confiés à la terre furent gelés et périrent dans les sillons; il fallut labourer et ensemercer de nouveau dans le printemps. La disette se joignit aux rigueurs de la saison. A la ville, dans les champs, on ramassait chaque jour des personnes mortes de froid. Le pain était si rare, si cher, que Mad. de Maintenon, au milieu des splendeurs de Versailles, faisait servir sur sa table du pain d'avoine. Louis XIV vendit pour 800,000 fr. de vaisselle d'or et d'argent, afin de venir en aide aux infortunés. Tous les arbres fruitiers furent détruits par la gelée.

En 1740, la Tamise fut entièrement gelée et le mouvement commercial entièrement suspendu. On construisit sur la glace une vaste cuisine dans laquelle on fit rôti un boeuf entier. John Bull fit à cette occasion un joli mot : il dit que Londres avait célébré des noces de Ganache pour le bonhomme hiver de 1740.

Les hivers de 1776 et de 1784 n'eurent pas moins d'intensité. Le roi Louis XVI, qui régnait alors, fit ouvrir au peuple les portes du palais de Versailles. On allumait de grands feux dans les rues de Paris, pour que les pauvres vinssent s'y chauffer. Le froid était si intense que plusieurs cloches se cassèrent en sonnant. Le vin gela dans les caves; c'était en 1776. Voltaire écrivait alors : « Ma santé ne peut plus tenir à l'hiver barbare qui nous accable au mois d'Avril. »

Plus rude encore fut l'hiver de 1784. C'est en cette année que les boutiquiers et les passants élevèrent au roi Louis XVI, au coin de la rue du Coq et de la rue Saint-Honoré, en face de la porte du Louvre, un monument tout à fait de circonstance : c'était une pyramide de neige portant cette inscription :

Louis, les indigents que ta bonté protège, Ne peuvent élever qu'un monument de neige, Mais il plaît davantage à ton cœur généreux Que le marbre payé du pain des malheureux.

L'hiver le plus célèbre de notre siècle est celui de 1812, que la désastreuse retraite de Moscou a écrit en lettres de sang et de deuil dans notre histoire. 1820 eut encore un hiver des plus rigoureux, 1838, 1841, 1842 comptèrent aussi parmi les années qui ont laissé dans nos climats les souvenirs d'un froid exceptionnel.

On pourra se faire une idée du froid terrible qu'on eut à endurer pendant l'hiver de 1789, en songeant qu'à La Mailleraye, où la Seine est déjà large, on traversait le fleuve non-seulement à pied, mais encore en voiture, et le passage de ces voitures avait tracé sur la glace des ornières qui pouvaient avoir de 7 à 8 centimètres de profondeur.

Quelques années plus tard, un autre hiver sévissait avec une violence inouïe. Du 20 décembre 1792 au 15 février 1793, on put traverser la rivière à Caudebec avec des voitures de roulage. La glace avait 50 centimètres d'épaisseur (près de 18 pouces.)

Ces faits peuvent passer pour invraisemblables aux yeux de la nouvelle génération, qui n'a point, Dieu merci! traversé de pareils hivers, mais nous les devons à des témoins oculaires. Un vieillard, qui nous parlait de 1793, nous disait qu'il avait fait lui-même à Caudebec un trou dans la glace avec une tarière, et que c'était ainsi qu'il avait pu en mesurer l'épaisseur.

Tout le monde se rappelle les hivers de 1829-1830 et de 1838-1839. Ils ont été également très durs et très longs. Depuis, nous avons bien eu quelques jours de froid très rigoureux, mais sans continuité, et l'hiver 1860-1861, jusqu'à présent, n'approche pas encore des terribles devanciers que nous venons de citer.

Pour tous les articles non signés, J. Rehoux.

Demande d'emploi.

Un jeune homme connaissant parfaitement la fabrication à la marche et à la Jacquart, demande à se placer dans une maison de Roubaix.

Il pourrait s'occuper de la besogne d'ouvrier et de celle du magasin.

S'adresser au Bureau de ce journal, sous les initiales W. B. 2315

On demande

chez MM. MOREL et Cie. à Roubaix, route de Tourcoing, un bon OUVRIER CHAUDRONNIER en cuivre, qui pourrait, au besoin, s'occuper d'ajustage.

Inutile de se présenter sans être à même de fournir de bons renseignements. 2317

On demande

UN CONTRE-MAITRE parfaitement au courant de la filature de laine peignée.

S'adresser chez M. Carlos Florin, à Roubaix. (2313)

Demande d'emploi

Un CONTRE-MAITRE connaissant parfaitement les préparations françaises et anglaises de la laine, désire trouver un emploi à Roubaix ou dans les environs. — Bonnes références.

S'adresser au bureau de ce journal, par lettre, aux initiales X. Y. (2325)

PENSION BOURGEOISE

Une bonne pension bourgeoise sera établie à Roubaix, à dater du 1^{er} février, Coin de la rue des Fabricants et de la rue de la Place-Verte.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

A la même adresse CHAMBRE GARNIE à louer. (2330)

ACHAT ET VENTE D' ACTIONS CHARBONNIÈRES

S'adresser rue de l'Hospice, 6,

A ROUBAIX. 2324

A LOUER

RUE SAINT-ANTOINE, 28

UNE MAISON

A USAGE DE RENTIER. 2318

A VENDRE

Une machine à vapeur de la force de 12 chevaux, avec toutes ses dépendances et deux générateurs;

90 mètres d'arbres cylindriques pour transmission de mouvement;

3 paires d'engrenages;

170 mètres de tuyaux en cuivre pour chauffage;

600 kilogrammes de tuyaux en plomb pour éclairage au gaz.

Le tout est monté et visible à la Fosse-aux-Chênes, dans les ateliers occupés autrefois par Mme veuve Lejeune.

S'adresser pour cela chez M. Désiré Wibaux-Florin, rue de la Fosse-aux-Chênes, à Roubaix. 2295

A vendre d'occasion

30 OUTILS A TISSER

(grande largeur), dans de très bonnes conditions de prix. On vendrait par cinq ou dix métiers, à la volonté de l'acheteur.

S'adresser au bureau de ce journal, sous les lettres A. B. 2303

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES

SOUS LA RÉGIE DE M. ARISTIDE.

JEUDI 24 JANVIER.

Relâche pour la répétition générale de

L'ESCAMOTEUR

DRAME EN 5 ACTES.

Le grand succès actuel constaté par les journaux de Paris et de la province.

La première représentation de l'Escamoteur

aura lieu

DIMANCHE 27 JANVIER.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES -- BUREAU DE ROUBAIX

ORDRE DU SERVICE

DÉSIGNATION DES ROUTES.	Départ des courriers.		NUMÉROS des distributions.	Distribution des correspondances		Dans les communes rurales desservies par le bureau. DÉPART des facteurs ruraux.
	CLOTURE des affranchissements en numéraire et des chargements.	DERNIÈRES LEVÉES de la boîte du bureau avant chaque départ pour les lettres non affranchies.		Dans la commune où est situé le bureau.		
				SORTIE des facteurs de ville.	SORTIE des facteurs de banlieue.	
Première. Lille (premier envoi). — Ambulant Calais à Paris et de Paris à Calais, Angleterre	8 h. » m. matin.	8 h. 15 m. matin.	Première.	7 h. 8 m. matin.	7 h. 8 m. matin.	7 h. 8 m. matin.
Deuxième. Tourcoing (deuxième envoi).	9 h. 45 matin.	10 h. » matin.	Deuxième.	12 h. 43 soir.	12 h. 43 soir.	
Troisième. Lille (deuxième envoi), Tourcoing (troisième envoi), Gand, Courtrai, Ambulant Ouest belge, Calais à Paris, Paris à Calais	10 h. 45 matin.	11 h. » matin.	Troisième.	5 h. 38 soir.		
Quatrième. Tourcoing (quatrième envoi)	1 h. 30 soir.	1 h. 45 soir.				
Cinquième. Lannoy (deuxième envoi)	2 h. » soir.	2 h. 20 soir.				
Sixième. Lille (troisième envoi)	2 h. 45 soir.	3 h. » soir.				
Septième. Lille (quatrième envoi), Tourcoing (cinquième envoi), Walincourt	4 h. » soir.	4 h. 25 soir.				
Huitième. Calais à Douai, Quiévrain à Paris, Paris à Quiévrain	6 h. 45 soir.	7 h. 30 soir.				
Neuvième. Lille (cinquième envoi), Paris à Calais, Angleterre	6 h. 45 soir.	9 h. » soir.				
Dixième. Tourcoing (premier envoi), Lannoy (premier envoi). — Ambulant Ouest belge, Tournai	6 h. 45 soir.	9 h. » soir.				

NOTA. La troisième distribution n'a pas lieu les dimanches et jours fériés.

Approuvé :
L'inspecteur du département du Nord,
Signé : CHAPUIS.

Le directeur des Postes,
Signé : VAVASSEUR.